

De la prose ou du vers, avant toute chose ?

C'est, en poésie, un vieux débat ; une vieille dispute. On connaît le refrain, un peu malmené d'ailleurs, voire détourné, souvent tronqué, émis par Gérard de Nerval : « *C'est ainsi que la poésie tomba dans la prose et mon château théâtral dans le troisième dessous* » (« Second château » des *Petits châteaux de Bohème*). Phrase qui a sonné comme hallali du vers en poésie or que le poète faisait le constat d'un échec personnel. Comme si à l'instar d'Orphée, le vers plongeait dans les enfers, de la prose. Ainsi la prose se confondrait avec le prosaïque, autrement dit avec le bas banal, le très ordinaire ; elle ne serait donc point d'essence divine, à l'instar du vers (privilege de l'inspiré). Mais la dichotomie vers/prose en poésie fait-elle encore sens ? Ou bien, la prose n'est-elle pas le matériau premier du vers ? C'est Emmanuel Hocquard qui écrivait : « *sans la prose, je ne pourrais pas écrire en vers* »¹. Le vers n'est-il pas découpé maintenant avec une paire de ciseaux mentale de façon dadaïque quasi ? On avance le souffle, le rythme, la projection pour composer le vers, or dada ne court-il pas dans le souffle ? (Lire Raoul Hausmann)... « *Et la ligne du vers provient (je m'en porte garant) du souffle, de la respiration de l'homme qui écrit, au moment où il écrit, et donc c'est là, c'est là précisément que le travail de tous les jours, le TRAVAIL, intervient, car lui seul, l'homme qui écrit, peut donner, à tout instant, à la ligne du vers son mètre et sa terminaison – là où sa respiration va venir à son terme* », écrivait quant à lui Charles Olson en son fameux essai sur le vers projectif². Est-elle donc inimaginable la phrase de prose projective ?

« *Il est difficile de devenir un bon prosateur si l'on n'a pas été poète – ce qui ne signifie pas que tout poète peut devenir prosateur. Mais comment s'expliquer la séparation qui s'établit presque toujours entre ces deux talents ?* », écrit Gérard de Nerval dans *La Bohème galante*. Il y a toujours eu cette posture un peu condescendante de considérer la prose comme inférieure à la poésie (poésie = vers, entendons-nous). Que sont d'autre qu'un long poème en prose projeté par un esprit extra-lucide que *Les Chants de Maldoror* ? Lautréamont n'est-il pas un excellentissime prosateur projectif, donc poète sans être passé par le vers ? Et aujourd'hui, Valère Novarina ? Olivier Cadiot ? Tous deux prosateurs considérés poètes. Insufflant l'un et l'autre une énergie corporelle à leur phrase. Relisons *Chercher une phrase* de Pierre Alféri³.

La poésie sonore ou la poésie visuelle ne sont-elles pas des tentatives de prose du monde ?

Quelle différence entre le vers prosaïque (sans métrique) et la prose, sinon le cours coupé de la prose du premier ? Le vers n'est-il plus que de la prose rompue, pour détourner Mallarmé⁴ ? Ainsi, *Holocaust* et *Testimony* de Charles Reznikoff, n'est-ce autre chose que de la poésie en vers découpés dans la prose de minutes de procès ? La prose du poème n'est-elle pas la critique du mythe du vers ? La prose, pour reprendre Jean-Nicolas Illouz, n'est-elle pas le tombeau vivant d'un vers perdu ?⁵ Ou bien la prose n'est-elle pas l'horizon du vers ?

Soyons provocant : le vers n'est-il pas un zombi traînant dans les Lettres en se nourrissant de la prose, bien vivante ?

On a bien souventes fois l'impression en ces temps d'huy de lire des poèmes écrits en vers parce que ; parce que c'est comme ça ; que doit être le poème. Avec une sorte de négligence sans remords. Or, qu'on écrive encore en vers majoritairement avec un arbitraire nonchalant, n'est-ce pas faire survivre icelui de façon artificielle ? N'est-ce pas contribuer à son agonie ?

C'est certes un débat qui n'est de première jeunesse, mais qu'il soit ancien n'induit pas que tout a été dit, il continue de préoccuper les poètes contemporains à renfort d'essais ou de méta-poèmes⁶. De la question, jamais on n'en fera le tour, et c'est une bonne chose, il y aurait foule de propositions discordantes, de pistes divergentes, c'est la raison pourquoi nullement est inutile d'y revenir⁷, sinon voire, de tenter de rajeunir ou relancer la dispute.

Pourquoi le vers ? Pourquoi la prose ? Pourquoi l'un plutôt que l'autre ? Ou les deux (le prosimètre) ? A travers l'expérience de chacun, continuons d'alimenter la disputation de la prose et du vers.

Jean-Pascal Dubost

¹ « Je ne veux pas dire que j'écris mes vers à partir de proses ; je veux simplement dire que sans la prose, je ne pourrais pas écrire en vers. J'ai besoin de la prose pour garder les pieds sur terre. Le vers n'est, pour moi, pas autre chose que la possibilité de jouer avec la prose, avec la syntaxe de la prose, avec les mots de la prose, avec les intonations potentielles contenues dans la prose, mais qui ne peuvent être dégagées et énoncées qu'en vers. » Emmanuel Hocquard, « Les maîtres chanteurs » in *Action Poétique* n°131, « Le vers, le poème, la prose... Une querelle ? Une mauvaise querelle ? Et quelle modernité ? »

² Charles Olson, *Les martins-pêcheurs, vers projectif et autres poèmes*, traduit par Auxeméry, Virgile, 2005

³ Pierre Alféri, *Chercher une phrase*, Christian Bourgois, 1991

⁴ « *Style, versification, s'il y a cadence et c'est pourquoi toute prose d'écrivain fastueux, soustraite à ce laisser-aller en usage, ornementale, vaut en tant qu'un vers rompu, jouant avec ses timbres et encore ses rimes dissimulées : selon un thyrses plus complexe. Bien l'épanouissement de ce qui naguères obtint le titre de poème en prose* » in *La Musique et les Lettres* (1834).

⁵ Jean-Nicolas Illouz in *Crise de prose*, Presses Universitaires de Vincennes, 2002

⁶ Les livres récents de Jacques Réda (*Quel avenir pour la cavalerie ? Une histoire naturelle du vers français*, Buchet Chastel, 2019), de Philippe Beck (*Contre un Boileau*, Fayard, 2019) en attestent.

⁷ On pourra lire à cet effet le récent numéro de la revue *Catastrophes* n°26 intitulé « La vie en prose », auquel le présent dossier, pensé sans savoir l'existence de la préparation de ce numéro, peut être considéré comme un complément.

Jean-Pascal Dubost